

RENÉ COUFFON

**Quelques considérations
sur la sculpture religieuse
en Basse-Bretagne
du XIII^e au XIX^e siècle**

Extrait des Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes du-Nord, Tome XCII, 1964

LES PRESSES BRETONNES
SAINT-BRIEUC

Quelques considérations sur la sculpture religieuse en Basse-Bretagne du XIII^e au XIX^e siècle

L'on répète inlassablement que la sculpture bretonne est naïve et gauche et que la statuaire constitue une imagerie populaire, intéressantes certes du point de vue folklorique mais sans la moindre valeur esthétique.

Qu'une très grande partie de celle-ci soit en effet assez fruste, ainsi d'ailleurs que dans beaucoup d'autres provinces, cela n'est pas douteux. L'Exposition de l'art populaire breton, si remarquablement organisée à Quimper en 1952 par François Lachaud (1) en a apporté la preuve éclatante ainsi que le très beau livre de Victor-Henry Debidour paru quelques mois plus tard (2). Personne n'ignore plus maintenant la vache de saint Herbot de la chapelle Sainte-Marguerite d'Elliant, ni le saint Michel de Locmaria-an-Hent, non plus que cette Adoration des mages de la chapelle de Trefflez en Briec, dont l'un des rois, véritable phénomène, est nanti de deux mains gauches.

Or cette vache « fille adoptive de Debidour » a beaucoup de petits frères, tels ces bœufs ornant la chapelle Saint-Nicodème de Pluméliau et accompagnant sans nul doute, jadis, saint Cornély leur protecteur, tel ce dragon d'une faune vraiment extraordinaire d'où émerge sainte Marguerite à Caurel. Quant au saint Michel de Locmaria-an-Hent, il a lui aussi, des centaines d'émules en gaucherie, comme ce saint Barthelemy écorché portant sur son bras sa peau soigneusement pliée dans la chapelle

(1) Le catalogue de cette exposition, illustré de vingt-six planches, donne la description des quatre-vingt quatorze pièces exposées. Quimper, Syndicat d'Initiatives, 1952.

(2) Victor-Henry Debidour : La sculpture bretonne, Rennes, Plihon, 1953.

de N.D. de Bonne Rencontre aux confins de Rohan (3), ou encore cette sainte Anne du XV^e siècle à Collreoc, vraiment bien embarrassée de la Vierge et de l'Enfant qu'elle tient sur chacun de ses bras. Un doyen de Guingamp, qui, au début de ce siècle, avait bradé à Saint-Brieuc chez un brocanteur de la rue Pohel les vénérables apôtres du porche de sa basilique, ne disait-il pas en guise d'excuse, qu'ils avaient des figures de brigands qui lui faisaient peur.

Mais, la sculpture bretonne n'est-elle que cela ? Il y a quelques mois, à la suite d'une enquête sur la sculpture morlaisienne, étendue en fait à tout l'ancien diocèse du Léon, nous avons montré qu'à côté de cet art populaire, il y eut dans cette région plusieurs ateliers de bons sculpteurs dont quelques-uns atteignirent même une véritable maîtrise et eurent quelque renom (4).

Ces conclusions, si contraires à celles généralement adoptées, sont-elles strictement locales et dues uniquement au prodigieux développement du commerce morlaisien à partir de la fin du XV^e siècle ou s'appliquent-elles à l'ensemble de la Basse-Bretagne ? C'est ce que nous nous proposons d'examiner ici en débordant même quelque peu à l'est de ce qui fut pendant plusieurs siècles la frontière linguistique séparant le pays breton du pays gallo.

Si, en effet, la langue a eu au Moyen-Age une importance primordiale dans les échanges, ainsi que les limites féodales et religieuses, la renommée d'un artiste comme Yves Corlay et les facilités plus ou moins grandes des communications, n'ont pas été, elles aussi, sans sérieuses répercussions (5).

I. — CORNOUAILLE

Les quelques comptes qui nous sont parvenus montrent que dans toute la Cornouaille deux centres principaux de sculpture sur bois existèrent pendant le Moyen-Age à Quimper et à Carhaix où quelques artistes travaillèrent également parfois la pierre, et un, spécialisé dans la sculpture sur pierre à Seaër; nous allons les examiner.

(3) On trouve plusieurs statues très naïves de saint Barthélémy, notamment à Cléguère.

(4) R. Couffon : Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie et de sculpture sur bois du XV^e au XIX^e siècles. Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, T. XXI, 1961.

(5) Par exemple, le porche sud de la chapelle Sainte-Noyale en Noyal-Pontivy, a été exécuté par l'atelier de Kernascléden auquel l'on doit aussi Saint-Fiacre du Faouët et le porche nord de Notre-Dame de Quimperlé.

A. ATELIERS QUIMPÉROIS

La zone d'influence de ces ateliers s'étendait sensiblement au Nord jusqu'à la ligne Le Faou, Braspartz, Huelgoat, limite sud de la clientèle morlaisienne; puis à l'Est, suivant une ligne délimitée très approximativement par Le Huelgoat, Plonnévezel, Motreff, Langonnet et la vallée de l'Ellé. Nous sommes d'ailleurs assez mal renseignés sur l'activité des ateliers quimpérois avant le XVII^e siècle, époque à laquelle, du fait de l'adoption des grands retables, elle prit un très large essor.

XIII^e - XVI^e SIÈCLE

De cette époque, une seule œuvre importante est signée : le jubé de Saint-Fiacre du Faouët, daté de 1480 et portant le nom de l'artiste, Olivier Loergan. Celui-ci n'était d'ailleurs pas un quimpérois, mais un charpentier-sculpteur originaire du Merzer (C.-d.-N.). Il avait exécuté entre autres en 1474 les sablières de Canihuel qu'il avait signées et fut dans la suite annobli par le duc François II.

Les comptes de la cathédrale Saint-Corentin nous font connaître les noms de plusieurs sculpteurs sur bois : Jean Kerjagu, également maître charpentier et sculpteur à Plouigneau, qui paraît avoir été le principal sculpteur des stalles en 1474 (6); puis, en 1514, Pierre Caignard, imagier, et Alain Fustec, qui, la même année, réparait le chancel. Ces mêmes comptes mentionnent également plusieurs sculpteurs sur pierre. Ceux de 1477-78 relatent notamment les paiements « pour les légendes de la porte » de deux sols neuf deniers à Guillaume le Goaraguer, de deux sols six deniers à Jehan Le Guen et de deux sols à H. Mulieren (7).

Il subsiste par ailleurs de cette époque plusieurs pièces remarquables, sans que l'on puisse malheureusement les attribuer à un artiste déterminé. Avant tout, nous signalerons une œuvre exceptionnelle et particulièrement intéressante pour l'histoire de la statuaire bretonne : un saint Clair, en évêque, provenant de la petite chapelle de Saint-Clair en Plonévez-du-Faou et conservée aujourd'hui à l'Evêché. D'après les vêtements et les ornements, elle paraît dater du troisième quart du XIII^e siècle et montre une influence manifeste des ateliers chartrains. La figure du saint est en effet très proche de celle de saint Grégoire

(6) V. : R. F. Le Men : Monographie de la cathédrale de Quimper, Quimper, 1877, p. 297.

(7) A. F. — 2. G. 75.

du portail des docteurs de la célèbre cathédrale beauceronne (fig. 1).

Nous mentionnerons, entre autres, du XV^e siècle, une Vierge-mère, en pierre, à Kernascléden en Saint-Caradec-Trégomel, la sainte Catherine, également en pierre, du portail de la même chapelle ainsi que plusieurs œuvres en bois : Le trône de Collorec (fig. 8), statues de sainte Barbe de l'église de Beuzec-Cap-Caval, et du duc François II agenouillé dans la chapelle Saint-Fiacre du Faouët où subsiste également une très belle Vierge-mère en bois du début du XVI^e siècle et d'influence rhénane (fig. 4). Contemporain de celle-ci, signalons tout particulièrement un Christ expirant provenant de Lanneec en Pleyben et aujourd'hui à l'Evêché (fig. 2) et plusieurs autres statues : Vierge-mère à N.D. de Quimperlé, Vierge-mère (fig. 12) et sainte Catherine dans la chapelle Sainte-Catherine de Plounévêzel, Vierge-mère d'influence allemande à Plouray, Vierge-mère à Bénodet, sainte Marguerite à Rosporden (fig. 5), saint évêque anonyme à Saint-Nicolas de Priziac, etc...

Sans atteindre la perfection des œuvres précédentes, plusieurs pièces n'en sont pas moins intéressantes : Vierge en pierre du XV^e siècle à Rosporden, Descente de Croix en bois et groupe de la Trinité en pierre à Clohars-Fouesnant, Pieta en bois conservée à l'Evêché et montrant un raccourci très étudié, sainte Barbe à Guengat d'influence flamande, sainte Catherine à Saint-Tremeur en Beuzec-Cap-Sizun, plusieurs statues à Treguennec, entre autres une sainte Marguerite et un groupe de saint Yves. Nous mentionnerons aussi, comme très digne d'intérêt le jubé de la chapelle Saint-Nicolas de Priziac.

XVII^e SIÈCLE

Si la Ligue provoqua des dommages considérables dans la région quimpéroise et si le Cap-Caval ne s'en releva pas avant le XIX^e siècle, Quimper même et plusieurs autres villes, Pleyben, Loeronan et Ponteroix, notamment, reprirent très rapidement une activité normale grâce à leur commerce.

Aussi, au XVII^e siècle, trouve-t-on à Quimper plusieurs ateliers de sculpture sur bois, entre autres celui de Jean Le Masson, qui, en 1632, exécuta avec son gendre Jean Le Poupon, le tabernacle de Cleden-Cap-Sizun, transporté aujourd'hui en la chapelle Saint-They et qui n'est pas sans mérite. Jean Le Poupon, en 1638, sculpta pour Pluguffan, moyennant soixante deux livres treize sols, la statue de N.D. de Liesse restaurée récemment.

Un autre maître sculpteur quimpérois, Jean de Ferraudé exécutait en 1668 l'autel du Rosaire de Pouldreuzic doré par Pierre Guennec; il mourut le 27 avril 1698 et sa femme, Renée Le Bodolec le 24 juillet 1711.

Un autre, Paul Galion, sculptait en 1677 une statue de Notre-Dame pour l'église Saint-Mathieu; un autre, René Vatin, exécutait en 1669 quatre chérubins de bois d'if pour être fixés aux angles du fronton baptismal de Trégourez, etc...

Mais il convient de mentionner tout particulièrement les deux ateliers d'Olivier Daniel et des Le Déan qui eurent une renommée justifiée si l'on en juge par leurs œuvres existantes et leur grand rayon d'action.

Olivier Daniel, maître-sculpteur à Quimper, épousa en premières noces le 9 septembre 1687 honorable femme Marie André de la paroisse de Crozon et d'une famille de sculpteurs. Après le décès de celle-ci, survenu le 31 mars 1691, il épousa en secondes noces à Saint-Primel le 28 juillet 1696 Renée Lozach, dame de Grandpré. Celle-ci étant décédée à la naissance de leur fille Pétronille-Catherine, baptisée le 21 mai 1697, il épousa en troisièmes noces en 1698, Demoiselle Mauricette de Goaffuec d'une famille noble de Plouigneau et mourut le 16 avril 1702; il fut inhumé le lendemain à Saint-Corentin (8).

Ce fut un artiste renommé, désigné en 1695 comme expert pour la réception du maître-autel de Bodilis concurremment avec le chef de l'atelier de sculpture de la Marine du Ponant. Le 20 octobre 1679, il avait pris avec Jean Michelet, menuisier à Quimper, le marché de la chaire de Saint-Corentin, toujours existante (9). C'est une très belle œuvre, la meilleure chaire de toute la Basse-Bretagne avec celle de Saint-Thégonnee, d'aussi bonne facture et moins chargée. En particulier, les panneaux qui décorent la cuve, consacrés à la légende du saint patron, sont de bonne exécution. Olivier Daniel avait pris également le 22 janvier 1697, le marché du retable de la chapelle du Pénity (10).

Il eut plusieurs apprentis, entre autres Pierre Fenestre et Jacques Le Tellier.

(8) Les tables ronéotypées des paroisses quimpéroises de La Chaudelour et de Saint-Primel, dressées par Daniel Bernard et seules publiées actuellement, permettent de compléter rapidement les renseignements d'Etat-Civil concernant plusieurs artistes. Très aimablement, M. Bernard a bien voulu me communiquer les renseignements inédits des tables de Saint-Julien.

(9) Marché publié par R. F. Le Men : Monographie de la cathédrale de Quimper, loc. cit., p. 298.

(10) Voir : Mémoires de la Société archéologique du Finistère, T. XIII, 1886, p. 19.

Pierre Fenestre, né en 1673, était encore garçon sculpteur chez Olivier Daniel en 1697, année en laquelle il fut parrain de la fille de son maître. Il s'établit peu après à son compte et épousa Thomase-Fiacre Le Cley dont il eut au moins douze enfants de 1698 à 1715, et prit lui-même comme apprenti le 25 juin 1702, Jacques Le Tellier, fils de Guérand Le Tellier, après la mort d'Olivier Daniel (11).

Ce Jacques Le Tellier mourut sans doute jeune, car il ne figure pas en 1713 avec ses frères Jean et Jean-Baptiste dans l'héritage de Françoise Veber, femme en premières nocces de Vincent Le Bras Maître menuisier.

Pierre Fenestre exécuta, entre autres, en 1713, le tabernacle de Ponteroix qui lui fut payé deux cent cinquante livres; en 1724, le retable du Rosaire, toujours existant, de Dirinon et celui du Saint-Sacrement de la même église; puis, en 1737, diverses statues pour Plouénour-Lanvern dont une Vierge et une Piéta toujours visibles.

Il mourut le 28 novembre 1756, âgé de 83 ans et fut inhumé le lendemain en la chapelle Saint-Primel; sa femme avait été inhumée dans le cimetière de la même chapelle le 26 avril 1744.

Jean-Baptiste Le Tellier, frère de Jacques, avait été deux ans en apprentissage chez Mathieu Le Déan. Maître sculpteur à Quimper, il épousa en premières nocces Anne Piot décédée le 2 mars 1722 et en secondes nocces, le 26 mai 1722, Placide Prigent veuve de Gilles Durant. Il mourut le 7 novembre 1725 à l'âge de 50 ans, mais on ne peut lui attribuer aucune œuvre avec certitude.

L'on trouve à Quimper, au XVII^e siècle sept maîtres sculpteurs du nom de Le Déan, sensiblement contemporains et qui travaillaient tantôt seuls, tantôt plusieurs ensemble. Sans doute étaient-ils parents, l'on sait seulement que Pierre et Jean étaient cousins germains.

Le plus ancien connu est François, époux de Madeleine Berthoulous, d'une famille de sculpteurs morlaisiens et dont il eut au moins quatre enfants de 1635 à 1647, parmi lesquels Pierre né le 27 mai 1642. Il semble que ce soit lui qui prit en 1628 le marché du retable du Saint-Sacrement sur l'autel du Saint-Esprit de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon (12). En 1659, il sculpta la « quarrée » en bois de noyer du maître-autel de Trégourez.

(11) A. F. dépôt des minutes de l'Etude Andouyn.

(12) H. F. Le Men : Monographie de la cathédrale de Quimper, loc. cit. p. 361; Il est à remarquer que Le Men indique François Le Déan et le chanoine Peyron, François Le Pen, sans doute par suite d'une erreur de lecture.

Laurent Le Déan, contemporain de François, est mentionné maître sculpteur à Quimper en 1640 et époux d'honorable femme Marie Thomas.

Jean Le Déan, maître-sculpteur à Quimper, y épousa en premières nocces, le 12 juillet 1660, Marie Le Normant dont nombreux enfants de 1661 à 1676 et, en secondes nocces Isabeau Uzellec. En 1657, on le trouve mentionné dans les comptes de Saint-Mathieu, puis en 1664 dans ceux de N.D. de Roseudon à Ponteroix où il exécuta les statues de la Trinité et de saint Jean offertes par testament d'un recteur de Beuzec-Cap-Sizun qui venait de décéder. En 1667, avec Yves et Pierre Le Déan, il exécuta le retable du maître-autel de Pleyben, toujours existant, œuvre maîtresse de l'atelier Le Déan. En 1672 et 1673, il sculpta avec Pierre Le Déan les retables de Sainte-Anne et de Saint-Pierre de Ponteroix moyennant trois cent cinquante livres suivant marché passé devant Pierre Canevet le jeune. Le retable de Saint-Pierre subsiste encore, ainsi que la statue de sainte Anne, œuvres de bonne facture. En 1674, il fit, également avec Pierre Le Déan, le maître-autel du Cloître-Pleyben et deux niches avec les statues de Notre-Dame et de saint Blaise; puis l'année suivante, ces deux artistes prirent le marché du maître-autel de Cavan en l'évêché de Tréguier (13). Enfin en 1678, Jean exécuta seul le maître-autel de la chapelle Saint-Pierre de Plogonec. Il fut inhumé en l'église Saint-Corentin le 18 mars 1693. Sa femme était également décédée lors du mariage de leur fils Joseph-Corentin Sr de Kertangy, le 14 août 1698, avec Demoiselle Marguerite Du Sauze, fille de Clément Sr de Lionnais et de Julienne de la Croix. Un de leurs autres enfants, François, était, en 1713 marchand de draps à Quimper.

Il semble, si l'on compare le petit bas relief de la Cène de Ponteroix aux œuvres des Le Déan, qu'il faille le leur attribuer; la figure du saint Jean de la Cène est en effet traitée semblablement à celle des anges adorateurs du maître-autel de Pleyben. Le retable de Saint-Jean-Baptiste de Kerdevot et la statue de la Trinité de la même chapelle et celle du précurseur en dépôt au Musée breton, semblent également leurs œuvres.

Il est également possible que le retable de Plouré et celui de l'ancien maître-autel d'Arzano, daté de 1680 et aujourd'hui à Pontivy, soient sortis de leur atelier. Ces deux ouvrages ont en effet de nombreux points communs avec le retable de Pleyben dans l'exécution des balustres, des nuages supportant les anges

(13) Marché publié par L. Le Goennec : S.A.F., T. LIII, 1926, p. XXXI.

adorateurs et des petites niches abritant les statuettes. Fautes des marchés, l'on ne peut cependant en avoir la certitude.

Pierre Le Déan, d'abord maître-sculpteur à Quimper, s'établit à Brest après la mort d'Yves Le Déan. Outre les travaux mentionnés plus haut avec Yves et Jean, puis avec Jean, il avait fait avec Yves, en 1660, l'un des retables du Rosaire de Plougastel-Daoulas, très endommagé lors des combats de la libération de Brest.

En 1681, il exécuta pour la chapelle du Penity à Quimper un Ecce Homo avec cinq grandes figures alors à la mode. Dans la chapelle de Langroas en Cleden-Cap-Sizun subsiste un tel groupe.

Pierre Le Déan avait épousé à Saint-Corentin, le 23 juillet 1668, Marie Olivaut (14) qui eut la tutelle de leurs enfants le 28 juin 1692. Dans cet acte, il est qualifié maître-sculpteur entre-tenu du Roi au port de Brest.

Yves Le Déan s'était établi à Brest, mais travailla, ainsi que nous l'avons vu, en collaboration avec Jean et Pierre. Il décéda accidentellement à Plougastel-Daoulas où il fut inhumé le 18 avril 1675.

Mathieu Le Déan, maître-sculpteur à Quimper, ne paraît pas être proche parent des précédents. Il est dit, en effet, être originaire de Ploemeur près Lorient et travailla en 1689 à Rosporden. Il vint s'installer à Quimper où il épousa en l'église Saint-Julien, le 19 septembre 1694, demoiselle Madeleine Martin, belle-sœur de l'orfèvre Joseph Bernard. Il résidait rue Kéréon le 2 novembre 1696, date à laquelle il prit en apprentissage Jean-Baptiste Le Tellier « pour lui apprendre la sculpture et à besoin-ner à son possible » (15).

De 1696 à 1698, il travailla à Rosporden avec Vincent Le Bars, menuisier quimpérois, à des travaux malheureusement non stipulés, mais très probablement au retable du maître-autel et peut-être à cette charmante Mise au tombeau qui y est actuellement incorporée. Il mourut peu avant son fils Mathieu décédé le 2 décembre 1704.

François Le Déan, également maître-sculpteur à Quimper et époux de Catherine Le Roy, exécuta en 1674 le tabernacle de

(14) Un Ollivaut (parfois écrit Ollivo), Simon, originaire de La Chapelle de Ploërmel, travailla à Brest au xvii^e siècle, avec Bertrand Jourdon. Il exécuta en 1699 avec Du Couëdic, menuisier, le maître-autel de Sainte-Suzanne de Mûr, puis en 1706 les deux autels latéraux de cette chapelle et diverses statues dont le saint Louis qui lui fut payé vingt livres.

(15) A. F. Dépôt des minutes de l'Etude Audouyn. Cet acte nous avait été très aimablement signalé par M. Tanguy Daniel.

l'église des Carmes de Pont-l'Abbé moyennant onze cents livres (16).

Parmi les œuvres anonymes du xvii^e siècle dignes d'intérêt, mentionnons à l'Evêché une sainte Anne, un saint Jacques et la Fuite en Egypte provenant du Faou, le saint Michel de l'église de Saint-Yvi (fig. 7), la Mise au tombeau de Rosporden, le retable de l'autel Saint-Jean-Baptiste de Kerdevot en Ergué-Gaberic, le retable du Rosaire de Cleden-Pohér et tout particulièrement le jubé de la chapelle de Rosgrand en Arzano. Il convient de signaler également dans l'église de Moëron un saint Christophe et une Vierge-mère provenant de la chapelle Saint-Philibert, cette dernière influencée par l'Allemagne du Sud avec ses longues tresses; et, dans la chapelle Saint-Guénolé d'Ergué-Gaberic, la statue du saint patron.

XVIII^e SIÈCLE

Au xviii^e siècle, la très redoutable concurrence des sculpteurs de l'Atelier de la Marine de Brest et la lourde fiscalité qui vint tarir les ressources des fabriques provoquèrent une diminution sensible de l'activité des sculpteurs quimpérois.

Aussi n'avons-nous trouvé que les quelques maîtres suivants : Philippe-Joseph Baligant époux de Catherine-Louise Galloys et décédé le 8 juin 1754; l'on ignore tout de ses travaux.

Louis Bariou qui exécuta, en 1706, la chaire de Locronan sur le modèle, d'après le marché, de celle de Crozon. Cette chaire, qui subsiste encore, diffère cependant très sensiblement du modèle. Avec sa cuve décorée de la légende du saint, elle n'est pas sans intérêt et a mérité d'être classée, mais les ornements en sont lourds et la sculpture peu fouillée. Il est curieux de remarquer, à ce sujet, l'influence des ateliers de Kersanton sur les deux figures des cariatides supportant le baldaquin.

Le marché indique que Louis Bariou en prit la commande avec son gendre, lequel était Guillaume Le Poupon, époux de Françoise Bariou et sans doute parent du maître-sculpteur Jean Le Poupon. Guillaume Le Poupon exécuta seul en 1711, les retables de Saint-Herbot et de Saint-Urlo de l'église de Châteauneuf-du-Faou. Il mourut le 19 juin 1731 à l'âge de cinquante-cinq ans.

L'on trouve plus tard à Quimper Charles-Gabriel Le Poupon, peut-être son fils, maître-sculpteur et époux de Renée-Corentine Chalmé; il décéda le 13 septembre 1761 « âgé de plus de 60 ans ».

(16) Mémoires S.A.F., T. LIII, 1926, p. XXXII.

A cette époque, François Valentin est mentionné comme sculpteur à la Chandeleur, en 1759.

L'on trouve également établi à Quimper, Rolland Escossé qui exécuta, en 1758, le maître-autel de Bulat-Pestivien pour le prix de cinq mille livres. Il avait épousé Jeanne-Perrine Vaché, qui, après la mort de son mari, se remaria en 1761 à un autre sculpteur quimpérois, Antoine-Rolland Hinault, et mourut le 7 mars 1772. De son premier mariage, elle avait eu deux fils : Rolland et Antoine-Jacques qui furent également sculpteurs.

Rolland Escossé, l'aîné, peintre et sculpteur, exécuta divers travaux de peinture au Faou et à Spezet ainsi que les confessionnaux de cette dernière église toujours existants. En 1782, il restaura à Gourin les autels et chapelles de Saint-Sébastien et de Saint-Fiacre. Il fut poursuivi en 1777 et 1782 par les fermiers, des devoirs comme détenteur d'eau de vie mais soutint que c'était pour la préparation de ses vernis (17).

Son frère cadet, Antoine-Jacques Escossé, est mentionné en 1780 sculpteur sur bois et doreur, habitant rue des Régaires.

L'on trouve enfin un nommé Jacques Grooters, originaire d'Ypres, qui cumulait, en 1755, les métiers de maître sculpteur et d'interprète de langues étrangères. Il eut, de 1754 à 1763, au moins quatre enfants de sa femme Marie-Josèphe Cavellier qu'il avait épousée le 22 juillet 1748.

A la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e, la concurrence des sculpteurs de la Marine du Ponant se fit, ainsi que nous l'avons dit, profondément sentir dans la région quimpéroise où le baptistère de Plonevez-du-Faou est certainement dû à leur atelier et très probablement même l'œuvre de Nicolas Renard (18). Le retable du Rosaire de Landudec, daté de 1700, est également très certainement leur œuvre.

Les statues, qui leur sont dues ou qui ont subi leur influence, sont extrêmement nombreuses; bornons-nous à mentionner le saint Joseph et la sainte Anne de Baye et les évangélistes de Beuzec-Cap-Sizun. Leur influence s'étendit très loin ainsi que le montrent dans le Morbihan de nombreuses vierges-mères, entre autres à Cléguerec, Gueltas, Vieux-Taupont, Ploërmel et Loyat aux confins de l'Ille-et-Vilaine.

Parmi les œuvres anonymes du XVIII^e siècle, il convient de

(17) A. F. Notes Le Guennec.

(18) B. Couffon : De quelques sculptures finistériennes de la fin du xvii^e siècle. Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, t. LXXXIII, 1954, Saint-Brieuc 1955, p. 68.

mentionner une crose d'abesse de Kerlot, particulièrement remarquable et conservée aujourd'hui à l'Evêché. Au sommet de la volute, le Père éternel bénissant; au-dessous de lui, en avant et surmonté de la colombe du Saint-Esprit, le Christ en bon pasteur au milieu des brebis égarées; à l'arrière la Vierge, au milieu des brebis rassemblées et écrasant le serpent. Au-dessous, formant le nœud : les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité; et, sur la hampe et de haut en bas, au milieu de guirlandes de feuilles : la Justice, saint Michel et divers sacrements : Baptême, Communion, Mariage, Extrême-Onction.

B. AUTRES ATELIERS DANS LA ZONE D'INFLUENCE DE QUIMPER

Atelier de Ponteroix. — Bien que les commandes importantes de N.D. de Rosendon aient été confiées, au XVII^e siècle, aux sculpteurs quimpérois les Le Déan et Pierre Fenestre, l'on trouve établi, à cette époque, à Ponteroix un sculpteur sur bois, Pierre de la Haye, qui eut un certain renom. En 1685, il exécuta, avec Alain Castel, le retable de l'ossuaire de Saint-Thégonnec, œuvre de bonne facture toujours existante. En 1688, il exécuta, seul, pour N.D. de Rosendon, le retable de N.D. de Pitié, aujourd'hui détruit, mais dont il subsiste la Piéta, œuvre qui, bien qu'un peu trop souriante, révèle un artiste de talent.

Un peu plus tard, en 1704-05, un autre sculpteur de Ponteroix, Gabriel Nédélec exécutait avec Pierre Nédélec, un retable pour Cléden-Cap-Sizun.

N.D. de Roseudon possède également une excellente statue du XVII^e siècle de saint Jacques dont on ignore l'auteur, ainsi qu'un retable dans le baptistère qui n'est pas sans valeur.

Atelier de Locronan. — A Locronan même, dans la chapelle N.D. de Bonne Nouvelle, à Quéménéven dans celle de Kergoat, à Cast dans celle de Quillidoaré, à Kerlaz, enfin à Argol, l'on trouve toute une série de statues très semblables et provenant certainement d'un même atelier qui œuvrait tantôt le bois tantôt la pierre.

Ces statues sont caractérisées par un visage allongé de type espagnol, de grands yeux surmontés de sourcils arqués très marqués et un cou élevé. D'autre part, les vierges portent des robes avec des retroussis très tourmentés et très particuliers.

Elles paraissent dater du XVII^e siècle, et, étant donné leur aire géographique assez restreinte, provenir d'un atelier de

Locronan. Ce sont là des œuvres intéressantes mais toutefois de second ordre.

Atelier de Rosporden. — Y eut-il au milieu du XVII^e siècle un atelier de sculpture à Rosporden, on serait tenté de le croire par la mention suivante des comptes de Trégourez « 1662. Les colonnes des fonts baptismaux sont portées à Rosporden pour être enrichies de sculptures », mais peut-être des sculpteurs quimpérois y travaillaient-ils alors ?

C. ATELIERS CARHAISIENS

Nous sommes très mal renseignés sur les ateliers carhaisiens dont l'influence s'étendait dans la pointe Nord-Est de la Cornouaille jusqu'à une ligne passant sensiblement au nord par Callac, Kerpert, Corlay, Uzel, Saint-Thelo et au sud par Plouray, Gouarec et Mur.

Nous savons seulement que pendant la Ligue, la prise de Carhaix fut fatale à la ville qui mit un demi siècle à se relever de ce désastre. Cependant, grâce à son commerce, les ateliers de sculpture étaient à nouveau florissants dans la seconde moitié du XVII^e siècle, époque où Jean Le Bescond y transporta l'un de ses ateliers landernéens, et où l'on trouve établis neuf sculpteurs : Henry Charles; L'Olivier Laurent; Le Guern Pierre; Lagarde Antoine; Le Pouliquart André, Le Pouliquart Charles; Morice Sébastien; Du Pays Thomas et Quérin Michel (19).

A Carhaix d'ailleurs, se tenaient de très grandes foires, à la Mi-Carême, à la Saint-Pierre et à la Toussaint.

Malheureusement, par suite de l'incendie d'une partie des archives de l'étude Lancien, au cours de la dernière guerre, nous n'avons pu retrouver que deux marchés : celui des balustres de la chapelle Saint-André de la Collégiale Saint-Trémeur, passé à Trémeur La Palmaye en 1647 moyennant soixante cinq livres et celui du retable de la Confrérie de saint Eloi attribué à Laurent L'Ollivier en 1669, achevé en 1670, mais pas encore fini de payer en 1684 (2).

Dans toute la zone desservie par les sculpteurs carhaisiens, l'on ne trouve aucune œuvre importante de premier plan.

Les chaires de Locarn et de Plusquellec du XVI^e siècle, le jubé de N.D. de la Croix à Plélauff, également du XVI^e siècle, les

(19) A. Favé : Bourgeois et gens de métiers à Carhaix (1670-1700). S.A.F. T. XXV, 1898, p. 328.

(20) A. F. 36, 6, 3.

grands retables qui subsistent à Maël-Carhaix et à Locarn sont des œuvres intéressantes mais d'une grande sécheresse d'exécution. Même le retable du Saint-Sacrement de la fin du XVI^e siècle, transformé à Carhaix en un chasublier, n'est pas d'excellente sculpture.

Cependant quelques statues sont très dignes d'intérêt. Du XIV^e siècle, une Vierge à Duault et une autre à Kerien ; du XVI^e siècle, la Descente de Croix de Maël-Pestivien, la Crucifixion de N.D. de la Croix à Plélauff, les Crucifix de Bulat-Pestivien et de Plévin; du XVII^e siècle, la Vierge de l'Annonciation de Caurel (si curieuse avec l'ange placé au-dessus), le saint Roch de Carhaix, le saint Jacques de Canihuel. Du XVII^e siècle également, mentionnons à Kerpert une bonne statue de saint Pierre (1659).

Toutes ces œuvres n'appartiennent pas à l'art populaire et sont de bonne facture artisanale; elles sont honorables mais sans plus.

D. ATELIERS DE SCULPTURE SUR PIERRE

Atelier de Scaër. — On sait que la statuaire en pierre, fort rare en Bretagne avant le XV^e siècle, prit à partir de 1425 un essor considérable grâce à l'emploi du kersanton par les ateliers landernéens (21).

Mais, en dehors de ceux-ci, il y eut à la même époque à Scaër un atelier de sculpture sur granit à gros grains auquel l'on doit, ainsi que l'a mis en lumière Jean-Malo Renault, les deux grands calvaires de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon et de Kerbreuder en Saint-Hernin (22). Si ces deux œuvres ont été fortement dégradées au cours des siècles par les agents atmosphériques et présentent actuellement un aspect un peu fruste, il n'en est pas de même d'un ancien calvaire du même atelier, dont les sculptures, utilisées dès longtemps comme devants d'autels au Loch en Peumerit-Quintin, viennent d'être abritées dans l'église paroissiale après la ruine de la chapelle.

Toutes ces œuvres datent du milieu du XV^e siècle, ainsi que, du même atelier, la Piéta en ronde bosse de Saint-Trémeur de Carhaix (fig. 9), celle incorporée dans un calvaire du Moustoir à l'entrée du chemin menant à Sainte-Barbe, un bas-relief encasté dans l'ossuaire de Saint-Hernin, une Vierge à Tronoën pro-

(21) R. Couffon : L'évolution de la sculpture en kersanton. Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, T. LXXXIX, 1961, p. 76-106.

(22) Jean-Malo Renault : La sculpture gothique en Bretagne : Les calvaires ; I. Tronoën, Revue de l'Art, T. LVIII, n° 319, Paris, 1936.

venant du calvaire de Saint-Yvi en Saint-Jean-Trolimon, enfin la charmante Piéta surmontant l'entrée du presbytère du Laz (23).

Dans les premières années du XVI^e siècle, cet atelier exécuta la Descente de Croix de Plourach, puis le calvaire du Laz daté de 1527. Dans ces deux œuvres si proches, le corps du Christ est curieusement allongé sur les genoux de la Vierge, de saint Jean et de la Madeleine. Non loin de Plourach, il y a lieu de mentionner, de cet atelier, l'intéressante Piéta de Plusquellec avec les angelots soutenant le corps du Christ. Il est possible qu'au cours du XVI^e siècle un atelier utilisant le granit de Scaër ait été créé à Carhaix ou que l'atelier de Scaër s'y soit même transporté. Il semble également que cet atelier ait travaillé dans la suite en liaison avec les ateliers de kersanton, collaboration favorisée par l'établissement à Carhaix d'un atelier de Jean Le Bescond.

Le calvaire de Saint-Hernin (vers 1575), si proche de celui de Braspartz est en effet mixte, partie en granit à gros grains, partie en kersanton, tandis que le calvaire de Motreff, également semblable et contemporain, est en granit à gros grains. On retrouve cependant dans ce dernier certains détails de l'atelier de kersanton, en particulier le petit personnage à la naissance des consoles supportant la Vierge et saint Jean.

D'ailleurs, l'on trouve établi au XVI^e siècle à Carhaix, l'atelier des Jézéquel, architectes et sculpteurs, qui utilisèrent tantôt le granit de Scaër, tantôt le kersanton, tantôt les deux simultanément. En 1510, Guillaume Jézéquel était maître de l'œuvre de Saint-Servais et il est probable que la Piéta en granit de Scaër ornant le contrefort sud-est soit son œuvre. En 1534, autre Guillaume Jézéquel était maître de l'œuvre de Kergrist-Moëlon avec Pierre Jézéquel, sans doute son frère; en 1578, il exécuta et signa le calvaire monumental de cette paroisse dont les scènes sont taillées dans le kersanton.

On doit également sans nul doute aux Jézéquel les charmantes sculptures en granit à gros grains de la chapelle en ruines de Kergrist-an-lan en Kerperl.

Sont-ils également les auteurs des trois calvaires si particuliers du Monstoir datant du milieu du XVI^e siècle ? Cela est fort probable sans que, faute de documents d'archives, on puisse l'affirmer. L'incertitude demeure également concernant la Montée au calvaire décorant extérieurement la chapelle Saint-Jacques du cimetière de Rostrenen.

(23) F. Couffon : Le calvaire de Kerbreuder en Saint-Hernin. S.A.F., T. LXXXVIII 1963, p. 3-13.

Loin de là, la chaire extérieure de Pleubian, en granit à gros grain et du début du XVI^e siècle, pose une énigme. Elle est en effet bien loin des ateliers carhaisiens, mais une œuvre tout à fait isolée dans une région où le kersanton étendait son influence, ainsi qu'en témoignent les œuvres subsistantes de ce dernier atelier, jusqu'à Pléguen, N.D. de la Cour en Lantic, Senven-Lehart et Le Quillio.

II. — TRÉGOR

E. ATELIERS TRÉGOROIS

Dès le XV^e siècle, Tréguier fut un grand centre de sculpture. Sa zone d'influence s'étendait à toute la partie orientale de la Basse-Bretagne à l'est d'une ligne Lannion-Plouaret-Callac où elle se heurtait aux ateliers morlaisiens, et au sud jusqu'à l'extrémité de l'ancien diocèse de Tréguier.

XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Quelques noms de sculpteurs du XV^e siècle nous ont été conservés par les comptes de la cathédrale de Tréguier. Ceux-ci mentionnent, en 1469, Pierre Savary, exécutant un chandelier en bois pour être placé devant la tombe de saint Yves. A la même époque, en 1470, un sculpteur sur pierre, Hervé Plongoulin, sculptait le porche sud de la cathédrale. Son nom est probablement à l'origine de la légende faisant de Michel Colombe, un breton Coulm, un breton, légende dont a fait justice M. Pierre Pradel (24).

En 1484 et 1485, Jean de Diest, originaire des Pays-Bas, exécuta plusieurs statues pour la cathédrale, entre autres celle de Notre-Dame et le saint Jean du petit chancel.

Quelques années plus tard, Gérard Dru fit quelques travaux également pour la cathédrale dont il exécuta la chaire en 1506. Il prit ensuite, le 22 mars 1508, avec un autre sculpteur trégorois, Tugdual Kergus, le marché des stalles, toujours existantes mais très remaniées. Les miséricordes, dans le goût de l'époque, sont très expressives.

Parmi les œuvres anonymes dignes d'intérêt dans la zone trégoroise, il y a lieu de mentionner tout particulièrement les jubés de Kerfaones en Ploubezre des environs de 1485 (25), de Locquével et de Locmaria en Belle-Isle-en-Terre, du début du

(24) Pierre Pradel : Michel Colombe, Paris, Plon, 1953.

(25) R. Couffon : Note sur la chapelle de Kerfaones en Ploubezre. Bulletin monumental, T. CXVII, Paris, 1959, p. 51.

XVI^e siècle, ainsi que la très belle clef pendante de la croisée de Locquenvel, un bahut en bois du XVI^e siècle de la chapelle Saint-Gonery de Plougrescant, et plusieurs statues : statue de sainte au presbytère de Plouvara, des dernières années du XIII^e siècle et présentant une influence marquée de Reims (fig. 3); une vierge-mère à Lantic, contemporaine de celle-ci et également toute française mais malheureusement très abimée par une exposition prolongée à l'extérieur; un Crucifix du XIV^e siècle provenant de Tremel à la cathédrale de Tréguier, une très bonne statue, du XV^e siècle de saint Maudet à Quemperven; deux vierges dont une de Pitié du XVI^e siècle à Notre-Dame de la Cour en Lantic, un Christ attendant le supplice à Brelevenez, et du XVI^e siècle également, plusieurs Crucifix dont ceux de Plouzélembre, Quemperven et Tregrom.

De moindre qualité mais d'un grand intérêt, signalons une Ascension en pierre de l'extrême fin du XIV^e ornant le tympan de la sacristie de Brelevenez et un groupe de sainte Anne dans l'église de N.D. du Port-Blanc en Penvenan provenant sans doute du même atelier que la précédente.

XVII^e - XVIII^e SIÈCLES

Au XVII^e siècle, la confrérie des maîtres-sculpteurs menuisiers et charpentiers était fort importante à Tréguier. Le 29 avril 1672, Yves Le Bonniec, maître-sculpteur, était autorisé par le chapitre ainsi que Jean Le Corre, maître-menuisier, Jean Jacques, également maître-menuisier, et Pierre Logier, maître-charpentier, à poursuivre les travaux d'embellissement de la chapelle Saint-Jean de la cathédrale dans laquelle ils désiraient ériger une confrairie. Seize ans plus tard, le 22 juillet 1688, au nombre de quinze maîtres et quatre compagnons, les maîtres sculpteurs menuisiers et charpentiers fondèrent leur confrairie dans cette chapelle qui changea alors de vocable et prit celui de Saint-Joseph; le premier gouverneur en fut Yves Corlay le Vieil (26).

Ces deux noms d'Yves Le Bonniec et d'Yves Corlay méritent particulièrement l'attention.

Yves Le Bonniec, maître-sculpteur à Tréguier, avait épousé Béatrice Berthou, d'une famille de peintres-verriers de Lannion. Le 4 mai 1644, il signa le marché du tabernacle de la cathédrale, aujourd'hui disparu, et exécuta la même année, aux frais de

(26) R. Couffon : Chapelles, autels, enfeux de la cathédrale de Tréguier. Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, T. LXIII, 1931, p. 197.



FIG. 3. — PLOUVARA
SAINTE



FIG. 2. — QUIMPER (Évêché)
CHRIST EXPIRANT



FIG. 1. — QUIMPER (Évêché)
SAINT CLAIR

(Clichés R. C.)



FIG. 4. — LE FAUET
VIERGE



FIG. 5. — ROSPORDEN
SAINTE MARGUERITE



FIG. 6. — SAINT-JULIEN
VIERGE

(Fig. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000)



FIG. 7. — SAINT-YVI
SAINT MICHEL



FIG. 8. — COLLOREC
THRENE



FIG. 9. — CARHAIX
PIETA

(Fig. 8, Cliché Le Doaré, autres R.C.)



FIG. 12. — PLOUNEVEZEL
SAINTE VIERGE



FIG. 11. — SAINT-AVÉ
SAINTE VIERGE



FIG. 10. — SAINT-GÉRARD
SAINTE VIERGE
(Clichés R.C.)

Pierre Deslandes, sieur de Grandpré, le retable du maître-autel de Châtelaudren remplacé en 1732 par celui d'Yves Corlay.

Relégué alors dans la sacristie, ce retable fut transporté à Notre-Dame du Tertre au XIX^e siècle par l'architecte en chef Corroyer qui incorpora dans le contretable des panneaux anglais en albâtre déposés également à Saint-Magloire. Le retable d'Yves Le Bonniec est d'excellente exécution et l'une des œuvres maîtresses de la Bretagne du Nord.

En 1659, il exécuta plusieurs statues pour orner le tabernacle de Kerbors acheté des Récollets de l'Île Verte, en 1664 le balustre de Pleudaniel, enfin, également en 1664, il sculpta, aidé de son fils Louis, le retable du maître-autel de Pleubian aujourd'hui disparu.

Son fils Louis reçut, le 1^{er} octobre 1684, la commande du maître-autel de Plourhan toujours existant. Les statues de saint Pierre et de saint Paul qui le décorent sont, on doit le reconnaître, assez quelconques.

Yves Corlay, dit le Vieil, résida d'abord à Tréguier puis à Lannion; il était sans doute parent d'un Philippe Corlay, maître-menuisier à Tréguier, qui avait exécuté en 1632 divers ouvrages de menuiserie pour la chapelle Saint-Jean-Trévoazan en Prat. Il prit le 29 avril 1704, avec François Corlay, maître-menuisier à Tréguier, et avec autre Yves dit le jeune, qui paraissent ses frères, le marché de la chaire de l'abbatiale de Beauport dont il avait exécuté le dessin.

Cette chaire a disparu, mais, lors de la suppression de l'abbaye, le procès-verbal dressé par le sculpteur Jean-Baptiste Guillou en donne la description suivante qui montre une grande parenté avec celle de Saint-Thégonnec : « La chaire est avec rampe circulaire. Sur le tore ou grosses moulures sont assises cinq figures de deux pieds : la Foi, l'Espérance, la Charité, la Prudence et la Force. Le cul de lampe est orné de feuilles d'acanthé se relevant en ruban. L'Impériale est à dôme sur lequel quatre enfants ailés tiennent des guirlandes de fleurs. Audessus, un ange sonne de la trompette. Le dais est soutenu par des sauvages ou cariatides; au front du dais la colombe. Cette chaire est de M. Corlay de Tréguier » (27). Dans ses Mémoires, le chanoine Hervé Le Sage, qui ne pêche pas généralement par indulgence, indique que c'était là un chef-d'œuvre de sculpture (28).

(27) A. C. d. N. — Q 582.

(28) Mémoire aux archives de l'Evêché de Saint-Brieuc et Tréguier. Ce document nous a été signalé et communiqué par M. le chanoine Jacques Raison du Cleuziou, archiviste, avec son obligeance coutumière.

Le même procès-verbal de Guillou mentionne à Beauport, de la main d'Yves Corlay le Vieil un cadre formant encastillure du tableau des quarante martyrs ornant l'autel de la Sainte-Famille dans le chœur du côté de l'épître.

Yves Corlay, le jeune, était sculpteur à Tréguier. En 1688, il exécuta, moyennant deux cents livres, deux statues pour le maître-autel de Pordic, puis, en 1689, les statues de la chapelle Notre-Dame du Bois en Quemperven, et, en 1701, deux retables pour Bulat-Pestivien, dont l'un subsiste encore, pour le prix de huit cents livres. Nous venons de voir qu'en 1704 il participa à l'exécution de la chaire de Beauport et tailla pour l'abbatiale les statues de Moïse et de saint Jean; puis, en 1705, le lutrin aujourd'hui à Plouézec. En 1706, il sculpta l'autel Saint-Sébastien de Pleudaniel, aujourd'hui disparu, mais dont subsiste la statue assez médiocre. En 1707 et 1708, il exécuta le baldaquin des fonts et un Crucifix grandeur nature pour Saint-Houardon de Lanterneau, œuvre subsistante de très bonne exécution. En 1716, il fit le retable de Quemperven, toujours visible, et celui du maître-autel de Pleudaniel. Deux ans plus tard, en 1718, il sculptait le retable de Trédaniel, aidé de son fils Yves, et prit avec lui, le 10 avril 1721, le marché des autels latéraux de Runan si proches de celui de Bulat. Les gradins sont décorés de rinceaux peut-être un peu lourds mais d'une très belle exécution. En 1723, il fit divers travaux non spécifiés à Lanvallon et vivait encore en 1726, année en laquelle il exécuta diverses sculptures pour la chapelle Saint-Jean de cette dernière paroisse.

De son mariage avec Renée Le Bourguignon, il avait eu, le 17 juin 1700, autre Yves, troisième du nom et le plus célèbre des Corlay. Celui-ci fit son apprentissage dans l'atelier paternel, où, ainsi que nous venons de le voir, il participa au montage du retable de Pleudaniel et à l'exécution des retables de Tréduder et de Runan en 1721. Il est probable qu'en 1722-23 il commença, suivant la coutume, son tour de France, car on le trouve à cette époque à Brest puis en 1724, à Saint-Servan où il résidait depuis trois mois lorsqu'il épousa, le 20 juillet à Châtaudren, Georgine Le Huré, d'une famille aisée de cette ville en laquelle il se fixa.

En cette année 1724, il exécuta les statues de saint Jean et de saint Yves de Tréméloir, puis, le 8 janvier 1730 il prit le marché du retable du maître-autel de sa paroisse.

Cette très belle œuvre, toujours en place, marque une date dans l'histoire des retables bretons car elle rompt avec les traditions purement italiennes antérieures, s'apparentant nettement à l'art de Versailles et conçue comme un décor de grand siècle ;

on y sent l'influence manifeste du passage d'Yves Corlay à l'atelier de Brest.

Il exécuta également pour cette église Saint-Magloire plusieurs statues qui reflètent les mêmes influences et frisent le baroque, tel le saint Julien empanaché, telle surtout cette Vierge-mère retroussant son manteau royal pour découvrir sa jambe droite comme une koré antique, mais dont les proportions sont malheureusement loin d'être excellentes.

Plus maniérés encore, mais mieux proportionnés, sont le saint Sébastien de Pléguen et surtout le groupe du Baptême de Lanfains. Plusieurs des statues de Saint-Magloire, sans doute un peu plus tardives, sont d'un artiste assagi, comme saint Magloire et saint Maudet. La statue de sainte Anne est une œuvre particulièrement remarquable; aussi la Piéta de Quémper-Guezennec qui offre plusieurs traits communs avec celle-ci paraît peut-être devoir lui être attribuée.

En 1735-36, Yves Corlay signa le marché, pour le prix de six cent cinquante livres, de la chaire de Saint-Michel de Saint-Brieuc qui vient d'être si malencontreusement démontée après celle de Saint-Martin de Lamballe due au même artiste (1765). Fort heureusement subsistent encore, mais pour combien de temps, les chaires de Lanfains et de Saint-Julien dues également à Yves Corlay, mais beaucoup plus simples (29).

En 1734, Yves Corlay travailla au maître-autel de Saint-Thuriau de Quintin; puis, en 1736, il modifia le retable de l'autel Sainte-Anne de Moncontour et sculpta la statue de la sainte. Une statue très élégante de Vierge-mère de cette dernière église est sans doute son œuvre.

Le 28 décembre 1743, associé à J. Le Nains, plombier et potier d'étain à Guingamp, il signa le marché de cette charmante fontaine de la Pompe, l'un des joyaux de Guingamp.

En 1743-47, il refit le maître-autel et l'autel de Notre-Dame de Bonrepos, de la chapelle Saint-Gouëno en Plélo, et, en 1745, exécuta trois statues pour Notre-Dame de Guingamp et une statue pour les Dames de la Croix de cette ville.

C'est à cette époque qu'il reçut la commande pour Notre-Dame

(29) Il est encore plus scandaleux de voir mutiler des œuvres d'art en sciant les cuves de chaires anciennes de valeur pour en faire de soi-disant ambons. Un ambon eul-de-jatte monté sur un socle qui ne manque pas de prétention, comme celui de Kérien, dépasse vraiment l'entendement.

d'Espérance de Saint-Brieuc des statues de saint Pierre, de saint Paul et de la Vierge de procession. Ces statues de saint Pierre et de saint Paul sont identiques à celles de Plerneuf dues également à l'artiste.

Peu après, il sculptait pour les Dames de la Croix à Saint-Brieuc le grand retable de l'Annonciation, aujourd'hui autel du Saint-Sacrement de la cathédrale de Saint-Brieuc et l'une de ses œuvres maîtresses. Le 18 décembre 1763, il prit le marché du maître-autel et de la décoration du chœur de Loudéac, mais les travaux n'avancèrent que très lentement et n'étaient pas achevés à la mort du vieux maître; ils furent terminés par son gendre Julien Heurtaut.

Cette dernière œuvre, comme le chœur de Châtelaudren et le retable de l'Annonciation, montrent les grandes qualités de l'artiste, qui, plus encore qu'habile sculpteur, fut un excellent décorateur.

En 1769, il avait pris le marché du maître-autel de Notre-Dame de la Cour en Lantic pour le prix de quatre cent soixante quinze livres, remplacé en 1879 et devenu l'autel de Saint-Sébastien.

Après la mort de Georgine Le Huré, Yves Corlay s'était remarié le 5 août 1767 à noble demoiselle Béatrix Lamponniant de Chauvigny, fille majeure de Louis et de Marie-Anne Le Duzelier; il s'éteignit dans sa ville d'adoption le 24 mars 1776.

Julien Heurtaut, architecte et sculpteur comme son beau-père, exécuta en 1767 le lutrin de Trégomeur, répara en 1774, le tabernacle du Vieux-Bourg de Quintin et termina la décoration du chœur de Loudéac.

Outre les Corlay et les Le Bonniec, plusieurs sculpteurs exercèrent à Tréguier, artistes de talent si l'on en juge par les commandes qu'ils reçurent et leurs prix élevés.

C'est ainsi que Charles Alix, maître peintre et sculpteur à Tréguier reçut commande le 3 juin 1660, pour Louannec des deux statues de la Vierge et de saint Jean à placer de chaque côté du Crucifix pour la somme de soixante cinq livres. Le 17 avril 1664, il s'engageait à sculpter pour le petit séminaire de Tréguier, moyennant treize cent soixante quinze livres un autel de quinze pieds de long avec huit colonnes et décoré de trois statues de la Vierge, de saint Jean-Baptiste et d'une Piéta.

L'on trouve à la même époque Yves Derrien, sieur de Ponthir, peintre-verrier et sculpteur à Tréguier qui exécuta de très nom-

breuses œuvres dans la région, de 1637 à 1666. En 1651, entre autres, il tailla une statue de saint Guillaume pour Pleudaniel.

Mentionnons également Jean Larchantec, sculpteur trégorois qui exécuta en 1679, la statue de saint Guévroec pour la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.

Ainsi, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les ateliers trégorois travaillaient jusqu'à la limite orientale de la Basse-Bretagne où ils étaient en concurrence avec les ateliers de sculpture briochins et quintinais que nous n'étudierons pas ici. Nous nous bornerons à signaler dans leurs zones une Vierge très remarquable du XIV^e siècle et d'inspiration française à la Maison-mère des Filles du Saint-Esprit à Saint-Brieuc, (provenant d'ailleurs du Finistère) et plusieurs vierges de la fin du XV^e siècle et d'influence flamande, notamment deux d'excellente facture à Saint-Julien (fig. 6) et Plaine-Haute.

F. ATELIERS DANS LA ZONE D'INFLUENCE DE TRÉGUIER

Atelier de Paimpol. — Au début du XVIII^e siècle existait à Paimpol l'atelier de sculpture de Le Liffer, sieur de Kereven, qui eut un renom justifié.

Le 25 juillet 1717, il prit le marché du maître-autel de Kerfot détruit dans l'incendie de 1921. C'était un retable à pavillon central couvert d'un dôme avec gradins latéraux suivant un modèle que l'artiste reproduira dans la suite avec quelques variantes.

La même année, il prit le marché du retable de la chapelle Saint-Antoine de Tressignaux, œuvre honnête complétée par le curieux corbeau apportant de la fenêtre la miche de pain à saint Paul ermite. Elle n'a cependant pas la valeur de la poutre de gloire, contemporaine, de cette chapelle, due à un sculpteur encore inconnu et dont le Crucifix est tout à fait remarquable.

En 1720, Le Liffer exécuta le maître-autel de Runan, toujours existant et très semblable à celui de Kerfot. Le dôme du pavillon central est surmonté d'une Ascension, la porte du tabernacle entourée des statuette de saint Pierre et saint Paul, le second gradin décoré de quatre niches séparées par des colonnettes ornées de pampres et abritant les statuette des quatre évangélistes; c'est là une œuvre de très bonne exécution.

Le 12 avril 1726, il prenait le marché du retable de Saint Jean Trévoazan en Prat avec les statues du Père éternel, de la Vierge et de saint Jean.

Les retables de Kerfot, de Saint-Antoine de Tressignaux et

de Runan permettent, croyons-nous, d'attribuer également à l'atelier Kereven Le Liffer les retables de Saint-Gonery de Plougrescant, de Pleumeur-Gautier et de Kergrist en Plounez qui offrent avec les premiers de nombreux points communs.

Ateliers de Guingamp. — Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Guingamp compta plusieurs ateliers de sculpture dont trois eurent un certain renom, ceux des Le Cleuziat, de Pierre Forestier et de René L'Hotellier.

Sensiblement contemporains et sans doute parents, trois Le Cleuziat œuvraient à Guingamp : Marc, Pierre et Maurice.

Marc sculpta en 1696 les statues de saint Louis et de saint Corentin ainsi qu'une Vierge de procession pour Bulat-Pestivien, aucune ne subsiste.

Pierre Le Cleuziat, maître-sculpteur et peintre, exécuta en 1679 divers travaux pour Saint-Jean-Trévoazan en Prat et sculpta avec Maurice Le Cleuziat en 1680-81 le retable de Pederbec toujours existant. En 1693-95, il exécuta la chaire de cette même église qui demeure également et est, comme le retable, de bonne exécution. En 1700, il tailla une statue de saint Nicolas pour Bulat qui a disparu.

Pierre Le Forestier « sculpteur de son art à Guingamp », s'engageait par marché du 17 septembre 1693 à exécuter pour Notre-Dame, trois statues de saint Yves en avocat, de saint Eloi en maréchal et de saint Eutrope « en prêtre célébrant assassiné d'un glaive ou d'une hache », elles n'existent plus.

René L'Hotellier, sieur de la Maison-Blanche, était sculpteur, peintre et doreur à Guingamp. Il exécuta, suivant marché du 16 mai 1718 les retables de Notre-Dame de l'Isle en Gouelin, aujourd'hui à Coadout, puis, suivant devis du 26 mars 1723, le retable de la chapelle de Vaunoise de l'église Saint-Martin de Lamballe également existant. En 1729, il répara la tête fracassée d'une statue de saint Eloi de Saint-Jean de Lamballe; en 1738, procéda à la dorure du maître-autel de Saint-Jean Trévoazan, enfin, le 17 juin 1741, s'engagea à faire pour Saint-Martin de Lamballe six vases et six chandeliers semblables à ceux de Notre-Dame pour le prix de soixante dix huit livres.

G. ATELIER DE SCULPTURE SUR TUFFEAU DE BRÉLÉVENEZ

Si à toutes les époques la Basse-Bretagne fit venir pour ses constructions et pour quelques sculptures de la pierre de Taillebourg, l'on n'y trouve aucun atelier de sculpture sur tuffeau avant

celui fondé par les Guérin à Brélévenez à la fin du XVII^e siècle. Une seule œuvre antérieure y existe en ce matériau, le beau sépulcre des Dominicains de Quimperlé, importé au début du XVI^e siècle des ateliers de la Loire et qui achève de se déliter dans les jardins du presbytère de Sainte-Croix.

Michel Guérin, maître peintre et sculpteur, époux de Louise Texier, exécuta en 1683-86 deux autels pour l'abbatiale de Beaufort; en 1686, un autel en marbre et bois pour les Ursulines de Carhaix; il mourut à Redon le 11 septembre 1687.

L'un de ses fils, Guillaume, sculpteur à Brélévenez, exécuta l'autel du Saint-Sacrement de l'église de Ploubezre en 1700. Le 5 juin 1701, il fit marché avec les paroissiens de Saint-Jean du Baly à Lannion, pour la fourniture d'un autel et retable en tuffeau pour la Confrérie du Saint-Sacrement, semblable à celui des Cinq plaies, pour le prix de trois cent trente livres. C'est probablement peu après qu'il prit le marché de l'autel du Mont-Carmel et du Sépulcre de Brélévenez, œuvres de bonne facture toujours existantes.

Guillaume avait un frère aîné, Michel Guérin, qualifié maître-architecte à Brélévenez et époux de Anne Thépaut, dont naquit le 18 septembre 1690, autre Guillaume qui épousa Marie Le Got et en eut trois enfants de 1726 à 1730.

Il travailla avec son oncle Guillaume et est qualifié sieur de Trogolouin. En 1717, il exécuta la Mise au Tombeau de Saint-Gilles Pligeaux, que l'on peut toujours voir dans la chapelle Saint-Laurent du cimetière, œuvre nettement inspirée du Sépulcre de Brélévenez.

En 1724, il réalisa le maître-autel de Plougonver, puis en 1726, une statue de saint Jean-Baptiste pour Pédernec. Le 19 octobre 1727, il lui fut adjugé la partie côté épître du maître-autel de Saint-Thégonnec sur les plans de Robelin, dessinateur du roi à Brest, ce qui montre son renom, mais il résilia son marché. En 1739, il dora l'autel de Saint-Mathieu de Merlaix et en 1743-46 exécuta les statues du petit autel du chœur de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.

III. — MORBIHAN

La Basse-Bretagne morbihannaise s'étend depuis l'Ellé à l'ouest jusqu'à une ligne sensiblement délimitée à l'est par Noyal-Pontivy, Saint-Allouestre, Saint-Jean-Brevelay, Plaudren, Saint-Nolf, Surzur, Damgan. Elle englobe en fait dans le nord toute

L'ancienne Vicomté de Rohan et au sud le Kemenet-Heboÿ dont la majeure partie était advenue aux Rohan par le mariage de Jean I de Rohan et de Jeanne de Léon, et par les acquets des vicomtes à la fin du XIV^e siècle.

En dehors de Vannes, ville ducal mais dont l'évêque était en partie seigneur avec l'importante juridiction des regaires, nous nous trouvons donc en présence d'un fief considérable sous la suzeraineté des Rohan qui y étaient tout puissants. Aussi son histoire, et par conséquent celle de l'art dans cette région, est-elle indissolublement liée à celle de cette grande maison dont elle reflète d'ailleurs très fidèlement toutes les vicissitudes. Il est donc nécessaire de rappeler très brièvement les faits indispensables à sa compréhension (30).

Il est à noter tout d'abord que ce vaste territoire consistait en grande partie en forêts et landes et que jusqu'au XVII^e siècle les revenus de la seigneurie résultaient principalement de l'exploitation des bois et de l'élevage des chevaux et des bovidés. Il n'y avait comme industrie que des tanneries et des métiers de tisserands.

Aucune ville ancienne ni importante n'y existait, donc pas de centre artistique. Les résidences des vicomtes : Rohan, Pontivy, Corlay, Guéméné et plus tard La Chêze et Josselin, consistaient en des forteresses, redoutables certes, autour desquelles s'étaient fondés les bourgs indispensables mais peu peuplés. A son apogée, à la fin du XVII^e siècle, la plus grande ville du duché, Pontivy, atteignait à peine quatre mille âmes et encore son développement ne remontait-il qu'à la seconde moitié du XV^e siècle (31).

Les vicomtes de Rohan développèrent aux XII^e et XIV^e siècles l'influence et la richesse de leur Maison par de riches alliances, notamment celles d'Alain V et d'Alienor de Porhoët, puis d'Olivier successivement avec Aliette de Rochefort (1307) puis avec Jeanne de Léon-Châteauneuf (1322). Ils se montrèrent d'une grande générosité non seulement envers l'Abbaye de Bonrepos qu'ils avaient fondée pour y élire leurs sépultures, mais aussi

(30) Pour plus de détails sur la Maison de Rohan, il y a lieu de consulter les deux livres suivants :

Hervé du Halgouët : La Vicomté de Rohan et ses seigneurs. Saint-Brieuc, René Prud'homme et Paris, Edouard Champion, 1921.

Hervé du Halgouët : Le Duché de Rohan et ses seigneurs. Saint-Brieuc, René Prud'homme et Paris, Edouard Champion, 1925.

(31) F. Le Lay : Histoire de la Ville et Communauté de Pontivy au XVIII^e siècle. Paris, Honoré Champion, 1911, p. 16 et suiv.

envers diverses églises et plus spécialement celles dédiées à la Vierge (32).

Les nombreuses statues de la Vierge du XIV^e qui nous sont parvenues en sont la preuve. Parmi les plus intéressantes, nous mentionnerons l'une des vierges de Notre-Dame de La Houssaye, celle en pierre de la chapelle du Ezo en Bignan, celle également en pierre de la chapelle Saint-Fiacre de Radenac, celle de la chapelle de la Vraie Croix à Locmalo, celle de Notre-Dame de Bonne-Encontre en Saint-Samson, celles de Saint-Jacques à Saint-Léon de Merléac, de Loudéac, de Saint-Maudan, d'Hémonstoir, deux à la chapelle du Borne en Guégon, etc...

Il y eut donc au XIV^e siècle des sculpteurs de valeur auxquels s'adressaient les vicomtes; où résidaient-ils ? Nous ne le savons, très probablement à Vannes, l'on trouve en effet une Vierge semblable en la chapelle de Rohic.

Antérieurement au XIV^e, il y a lieu de signaler la Vierge du XIII^e de la Ferrière; mais, en tilleul, elle est peut-être d'importation allemande.

L'on sait qu'en 1342, les Anglais ravagèrent les terres d'Alain VII qui tenait le parti de Charles de Blois, brûlèrent notamment Rohan et endommagèrent sérieusement Pontivy et Corlay. Aussi, après la fin de la guerre de Succession du duché, Jean I, qui avait épousé successivement Jeanne de Léon, héritière du Léon, puis Jeanne de Navarre, se préoccupait-il d'abord, comme le duc d'ailleurs, de réparer ses désastres et de reconstruire ses forteresses plutôt que d'élever et de décorer de nouveaux sanctuaires.

Ce fut à son fils Alain VIII qu'échut ce rôle, bien que tout d'abord il eut été en conflit avec l'autorité ecclésiastique et brouillé avec l'évêque de Vannes Amaury de la Motte qui l'avait

(32) Par sentence rendue aux généraux pléds de Ploërmel du 23 avril 1501, il est rappelé qu'il appartient aux comtes et vicomtes de Rohan, comme à leurs prédécesseurs de toute antiquité : la juridiction, seigneurie, obéissance et justice sur tout le temporel des gens d'église ainsi que déjà reconnu antérieurement par de multiples actes, notamment des 15 et 20 avril 1402, 27 juillet 1403, 28 septembre 1405, etc...

La copie de cette sentence, faite à Blain le 10 octobre 1603 sur l'original alors abîmé, présente de ce fait quelques lacunes dans la liste des abbayes et prieurés de Porhoët et de Rohan dont les vicomtes étaient réputés fondateurs, mais mentionne :

L'Abbaye et couvent de Bon-Repos, l'abbaye et couvent de Saint-Jean-des-Bois, l'abbaye et couvent de Lantenac, l'abbaye et couvent de Lanvaux, l'abbaye et couvent de Langonnet,

Les prieurés de Saint-Martin, de Sainte-Croix, de Saint-Nicolas, de Bodineu, de Locminé, de Rohan, du Clos, de Baud, de Ja Couarde, de Kerdroguen, de Coesbugat. (B.N. T. Fr. 22 341, fol. 5).

excommunié, sentence dont il fut d'ailleurs relevé le 11 octobre 1410 (33).

Il participa, dans les dernières années du XIV^e siècle à la restauration de la chapelle Saint-Jacques en Saint-Léon de Merléac où ses armes apparaissent dans la maîtresse vitre datée de 1402 et sur les peintures du lambris. Puis en 1407, devenu à la mort du Connétable de Clisson, son beau-père, possesseur de la Vicomté de Porhoët (34) et de l'immense fortune des Clisson, il commença en 1420, la construction de la nouvelle église de Noyal-Pontivy, la reconstruction de l'ancienne église Sainte-Noyale à Noyal-Guen en 1423, enfin celle de la chapelle de Kernascléden en Saint-Caradec-Tréglomel, mais mourut en 1429 avant leur achèvement.

Des premières années du XV^e siècle datent quelques statues intéressantes, par exemple, la Vierge de Gueltas, d'influence allemande, celle plus fruste de Locmaria en Melrand, etc...

Alain IX, fils et successeur d'Alain VIII, continua les entreprises paternelles et commença en 1435 la reconstruction de Notre-Dame de la Houssaye. Mais dès 1448, il fut à court d'argent et dut emprunter de fortes sommes à son cousin Louis de Rohan-Guéméné à qui il hypothéqua les seigneuries de Plouray et de Kemenet-Heboï (35), à Arthur de Montauban, à François de Bretagne, comte d'Etampes, enfin à Péronnelle de Maillé à qui il vendit la seigneurie de Pontchâteau.

En 1456 cependant, le vicomte abandonna son château des Salles à Pontivy, d'ailleurs en ruines, pour la fondation d'un couvent de Cordeliers et entreprit alors au nord de la ville la construction du nouveau château.

Alain IX mourut le 21 mars 1462 laissant de son second mariage avec Marie de Lorraine Jean II de Rohan, né à La Chèze en 1452 et fiancé à l'âge de deux ans avec Marie de Bretagne, fille du duc François I^{er}.

Mais, malgré ses liens étroits avec la Maison ducal, le vicomte, attiré par Louis XI, passa en France le 3 avril 1470 et ne regagna ses terres qu'à la fin de 1472. Il s'occupa alors de la

(33) C'est sans doute à ce fait que la chapelle de Kernascléden fondée par Alain VIII, bien que dans l'évêché de Vannes, ne porte pas les armes d'Amoury de la Motte, ainsi qu'il eut été naturel, mais celles de l'évêque de Quimper, Bertrand de Rosmadec.

(34) La Vicomté de Porhoët avait été cédée par le roi Charles V à Clisson le 24 mai 1370.

(35) C'est ce qui explique les armes des Rohan-Guéméné à la clef de voûte de la première travée du chœur de Kernascléden.

reconstruction du château de Corlay (1473) puis de l'achèvement de celui de Pontivy, dit en 1486 « presque défendable ».

A la suite de l'assassinat de Keradreux le 3 novembre 1479, il fut incarcéré et ne recouvra sa liberté qu'en février 1484, et la possession de ses terres qu'en septembre de la même année.

En 1487 et 1488, il est en rébellion contre le duc François II, puis contre le roi en l'obéissance duquel il ne rentra qu'en 1494.

C'est entre cette dernière date et celle de sa mort à Blain le 1^{er} avril 1516 que Jean II, déçu dans ses espérances, s'occupa de fortifier et embellir ses châteaux ainsi que de nombreuses fondations pieuses en vue du salut de son âme.

Le 8 octobre 1503, il fait son entrée à la cathédrale de Saint-Pol de Léon et y reçoit le surplis et l'aumusse de chanoine (36). Il participa notamment, par don de cent livres en 1505, à l'œuvre de Saint-Malo de Dinan dont il avait donné le terrain en 1489, puis à la fondation des Cordeliers de Landerneau.

Il fit également édifier en 1510 la charmante chapelle de Notre-Dame de Bonne-Encontre en Saint-Samson aux portes de Rohan, mais son œuvre capitale fut la reconstruction de Josselin.

La nouvelle façade intérieure du château, comme d'ailleurs les voûtes domicales de Notre-Dame de la Bonne-Encontre, dénotent une influence très caractérisée de la Loire; et ces monuments sont sans nul doute dus à des architectes nantais, ce qui n'a rien de surprenant, Jean II résidant habituellement à Blain. Il est notamment très intéressant de comparer, par exemple, les fenêtres hautes de Josselin à celles du grand logis du château de Nantes et surtout à celles de Haute-Goulaine.

Venant après l'impécuniosité d'Alain IX, cette existence mouvementée de Jean II et sa résidence ordinaire hors de Bretagne privèrent la vicomté d'ateliers d'art et expliquent les importations très caractéristiques d'œuvres extérieures pour la décoration des nouvelles fondations du vicomte (37). Au premier rang de celles-ci, mentionnons le très beau retable en pierre de Notre-Dame de la Houssaye, œuvre allemande, le Martyre de Sainte Appoline dans le même sanctuaire et de même provenance. Il y

(36) B. N. f. fr. 22 341.

(37) Hervé du Halgouët, qui connaissait si parfaitement toutes les églises et chapelles du Morbihan, a mentionné à cette époque de nombreux statues qu'il pensait importées de France. Peut-être même n'a-t-il exagéré ces importations, imbu qu'il était de l'idée que la statuaire bretonne est essentiellement populaire. Hervé du Halgouët : Contribution à l'art populaire dans la statuaire, Vannes A. Chaumeron, 1948, v. notamment p. 22.

a lieu de citer aussi une vierge d'influence très allemande à Plouray.

De cette époque datent également toute une série de Vierges d'excellente facture à Saint-Gérand (fig. 10), Stival, Saint-Aignan, Moustoir-Remungol, Notre-Dame de Bonne-Encontre, Guern, La Houssaye, etc... Une mention particulière est due à la Vierge si remarquable de la chapelle de Saint-Avé (fig. 11) et d'influence toute flamande.

C'est également à Blain que mourut en 1529, Anne de Rohan, veuve de Pierre de Rohan-Gié et héritière de son frère Jacques décédé en 1527.

Son petit-fils René, sous la tutelle d'Antoine de Bourbon, embrassa la religion réformée et fonda vers 1561-62 les temples de Blain, de Josselin et de Pontivy, ce dernier dans la chapelle même du château.

Cette adhésion au protestantisme fut dans la suite la cause de la déchéance de tous les privilèges des Rohan prononcée par Louis XIII devant La Rochelle le 14 octobre 1627. Les seigneuries de Rohan, Porhoët, Léon et Blain furent alors confisquées et données à Condé avec ordre d'en démolir les forteresses. Le donjon de Josselin tomba en mai 1629, mais Henri de Rohan fut remis en possession de ses terres le 8 août suivant.

Dans le contrat de mariage du 6 juin 1645 entre Marguerite de Rohan, héritière de sa Maison, et Henri Chabot, il était stipulé que leurs enfants prendraient le nom de Rohan et seraient élevés dans la religion catholique; et, en 1664, Marguerite, duchesse de Rohan, posa la première pierre du couvent des Récollets de Pontivy remplaçant celui des Cordeliers, renouant ainsi la tradition de ses ancêtres. Peu après, la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, amena en fait la fin du protestantisme dans le duché.

Cette absence de mécénat des Rohan pendant un siècle entraîna l'absence d'artistes et c'est là, croyons-nous, l'une des causes pour lesquelles, à la fin du XVII^e siècle, les grands retables des ateliers lavallois s'implantèrent si facilement dans le duché, lorsque sévit la vogue des grands retables à l'italienne (38).

Certes, en dehors des Rohan, quelques seigneurs furent, dans

(38) V. à ce sujet : Hervé du Halgouët : les retables de chevet aux xvii^e et xviii^e siècles. Mémoires de la S. H. A. B. t. XXVII, 1947, p. 26. A sa longue liste de seize retables, l'on peut ajouter beaucoup d'autres, Malansac 1654, Séglien (entre 1650 et 1688), Saint-Nicodème en Plumélian (milieu du xvii^e siècle), Notre-Dame de la Joie à Pontivy, Auray (seconde moitié du xvii^e siècle), Ploërdut vers 1687, Saint-Jean-Brevelay 1690, Moréac, Theix (Notre-Dame la Blanche), Saint-Caradec 1715, Loemalo, etc.

ce vaste territoire des mécènes, tels les Kerriec qui avaient fait élever et richement décorer la charmante chapelle de Locmaria sur leur terre de Coatanfao et dont les héritiers, les Kerhoent, dotèrent l'église de Séglien d'un très beau retable lavallois, tels encore les seigneurs de Rimaison en Biezy.

Les fabriques, eux aussi, dans la limite de leurs moyens, contribuèrent de leur mieux à la décoration des églises et chapelles; celles-ci, si nombreuses dans le duché de Rohan, conservent encore de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle un grand nombre de statues, de facture honorable et dépassant largement la statuaire populaire. Elles ne sont pas cependant l'œuvre d'habiles artistes mais d'honnêtes artisans. Nous citerons, au hasard, comme très digne d'intérêt le saint Michel de l'église de Saint-Allouestre, le Crucifix de la chapelle Saint-Nicodème en Plumelin, etc...

A la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, par contre, lorsque les Rohan eurent repris leur mécénat, il y eut certainement à Pontivy des sculpteurs de talent, ainsi qu'en témoignent, à Pontivy même, plusieurs statues de Notre-Dame de la Joie dont le saint Louis de Toulouse et le saint Hyacinthe ne sont pas sans mérite, et plusieurs très bonnes statues dans les environs, tel le Crucifix de la chapelle du Bezo en Bignan. Ces sculpteurs exécutèrent alors en bois plusieurs grands retables sur le modèle des lavallois, à Moustoir-Remungol et Saint-Caradec-Tregomel par exemple.

Nous venons de voir que la Basse-Bretagne conserve encore une statuaire ancienne considérable malgré les ponctions très importantes effectuées au cours des cinquante dernières années par d'habiles antiquaires que favorisait du reste l'ignorance d'une grande partie du clergé en matière d'art et de droit. Ceci tient, en grande partie à son isolement jusqu'à la guerre de 1914, dû à sa langue particulière.

A quelles sources ont puisé ces artisans et artistes qui taillèrent, parfois sans habileté mais toujours avec foi, ces statues des intercesseurs de la population ou des seigneurs qui leur en avaient passé commandes? De trop rares marchés et quelques pièces nous fournissent des indications à ce sujet.

Tout d'abord, l'on sait qu'au Moyen-Âge presque tous les artisans faisaient leur tour de France pour s'initier à ce qui se faisait ailleurs et en rapportaient des croquis et des ébauches. Nous

avons vu ainsi combien le passage de Corlay à l'Atelier de Brest avait eu d'influence sur son œuvre.

Des seigneurs, envoyés en ambassades, rapportèrent parfois des œuvres d'art en Bretagne (39) ou en firent venir. Jusqu'à l'invention de l'imprimerie, ces statues et retables achetés à l'étranger servirent de modèles. L'on doit se rappeler, à ce sujet, que du milieu du XV^e siècle à la seconde moitié du XVI^e siècle, soit pendant un grand siècle, les Bretons, présents partout dans les mers du Ponant, y ont été les rois du cabotage (40).

Nous mentionnerons, par exemple, le retable en pierre bleue de Tournai, conservé à Runan, et qui servit, lui ou un semblable, de modèle à l'atelier landernéen de Kersanton ainsi qu'en témoignent les panneaux de l'ancien retable de Pléguien servant aujourd'hui de socle à une Piéta.

A La Ferrière, la Vierge de l'Annonciation provient certainement d'un modèle de Clèves.

Parmi les œuvres importées en Basse-Bretagne, nous mentionnerons également le retable de Kerdevot venant d'Anvers, ceux, rhénans de Lampaul-Guimiliau et de Tréguier, ceux, d'Allemagne, de Notre-Dame de la Houssaye et de Notre-Dame de Berven. Des panneaux provenant d'un retable allemand subsistent à Guingamp comme aussi une Nativité à l'Evêché de Quimper. Ils servirent de modèles à des œuvres artisanales ainsi que le prouve la Crucifixion ornant la chaire de Guénézan en Bégard.

Des artistes étrangers vinrent travailler en Basse-Bretagne, ainsi que nous l'avons mentionné à Tréguier (41). D'autres vinrent y trafiquer dans des foires, à La Martyre, par exemple.

(39) Par acte du 12 mars 1490, daté de Rennes, la reine Anne, qualifiée alors de Reine des Romains et duchesse de Bretagne, rappelle le traité de Francfort (22 juillet 1489) et indique qu'elle a envoyé à Tournai ses ambassadeurs entre autres son chambellan, Philippe de Montauban, Michel Guibé-évêque de Rennes, le sire de Guéméné, l'abbé de Paimpont, le sire de Kermerob, Amaury de Quenechquivilly, M^{re} Jean Blanchet, Roland Gouyon, M^{re} Alain Le Forestier, Yves Lorel son procureur en la Cour de Ploërmel, Julien Bernard etc... Elles prie les capitaines des cités, places, châteaux, forteresses par lesquels ils se rendent de les laisser passer tant à l'aller qu'au retour avec l'or, l'argent, les monnaies, bagues, bijoux, vaisselle d'or et argent, et toutes autres choses comme robes, habillement, livres, malles, bahuts, etc... qu'ils pourront transporter. (B. N. Nouv. acq. fr. 22341).

(40) Emile Coornaert : Les Français et le commerce international à Anvers à la fin du XV^e et au XVI^e siècles Paris, Marcel Rivière et C^o, 1961, T.I., p. 301.

(41) Plusieurs vinrent également travailler en Haute-Bretagne, par exemple à Saint-Nicolas de Nantes, dont la maîtresse vitre fut offerte par Hans Tachs, allemand et sans doute verrier. A la cathédrale de Rennes travaillait Philibert Jacques, imagier des parties d'Allemagne.

Le Musée Dobrée conserve plusieurs œuvres flamandes et allemandes.

Lors de la diffusion des gravures, celles-ci servirent très souvent de modèles, comme nous l'avons montré pour le retable de Saint-Jean-Baptiste à Lampaul-Guimiliau dont les panneaux sont des copies de Rubens et de Spranger (42), également pour la Cène de Ponteroix exécutée d'après la gravure d'Hans Goltzius en contrepartie de l'œuvre de Peter Coek d'Alost (43).

Un marché passé avec le sculpteur Olivier Daniel, pour la Chapelle du Penity, mentionne une Flagellation « suivant l'image fournie par les Pères Jésuites » (44).

A défaut de gravure, l'on stipulait parfois dans les marchés, la copie d'une œuvre existante. Le 27 avril 1681, par exemple, Pierre Le Déan reçoit commande d'un Ecce Homo conforme à celui de Sainte-Anne d'Auray (45). En 1648, le buffet d'orgues de Beauport est commandé suivant le modèle de celui de Notre-Dame de Guingamp, etc...

Les sculpteurs de la Marine répandirent dans toute la Basse-Bretagne leurs Vierges imitées de Jacopo Sansovino et leurs Crucifix imités du Bernin.

Toutes les œuvres, cependant, n'étaient pas fort heureusement des copies mais, parfois des créations originales; c'est ainsi que le 20 octobre 1679, le marché de la chaire de Saint-Corentin est passé à Olivier Daniel conformément au modèle qu'il a présenté au chapitre (46).

Ainsi, les sources les plus diverses ont été utilisées, et tout particulièrement à partir du XVII^e siècle les albums de modèles publiés à cet effet.

de la fin du XV^e et début XVI^e, notamment : une Pamoison de la Vierge provenant de la Chapelle N.-D. du Murier au Bourg de Batz, œuvre flamande de la fin du XV^e siècle (n° 102), un Christ portant sa Croix, œuvre allemande du début XVI^e (n° 101), une statue de Saint-Eloi, œuvre allemande dont la chaussure à la poulaine indique la fin du XV^e siècle (n° 175).

(42) R. Couffon : Influences étrangères sur le retable de Saint-Jean-Baptiste de l'église de Lampaul-Guimiliau, Société d'Emulation, T.LXXXVI, 1953, p. 102 et suiv.

(43) R. Couffon : Le Retable de la Cène à Ponteroix. — Société d'Emulation, T. LXXXVI, 1956, p. 16.

(44) Mémoires de la Société archéologique du Finistère, t. XIII, 1886, p. 21.

(45) R. F. Le Men : Monographie de la Cathédrale de Quimper, loc. cit., page 300.

(46) R. F. Le Men : Monographie de la Cathédrale de Quimper, loc. cit., p. 298.

CONCLUSIONS

De ce large tour d'horizon en Basse-Bretagne, nous pouvons, croyons-nous, tirer les conclusions suivantes :

1° Si la statuaire qui demeure est en grande partie imagerie populaire, nombre de pièces montrent un art évolué et plus d'une centaine sont de haute qualité et révèlent des artistes de talent; elles ne dépareraient pas nos plus grands musées.

2° Contrairement à ce qui est généralement admis, la statuaire bretonne ne présente, à notre avis, aucun caractère particulier et la plupart des œuvres subsistantes présentent des influences étrangères souvent très marquées que l'histoire de la Province laissait d'ailleurs prévoir : du XII^e au XIV^e siècle, influence française; au XV^e siècle, influences flamande et rhénane dues aux traités de commerce avec la Hanse; au XVI^e siècle, influence de l'Allemagne du Sud résultant du mariage de la duchesse Anne et de l'empereur Maximilien; au XVII^e siècle, influences italienne et de Versailles, diffusées par les sculpteurs de la Marine à Brest.

D'où vient donc alors que l'on parle en sculpture d'art breton ? D'une part, sans doute, en raison de couleurs très criardes dont les statues et retables sont souvent badigeonnés et qui leur donnent un cachet spécial. Certaines œuvres, sous leurs épaisses couches multicolores, deviennent ainsi méconnaissables, tel le retable Sainte-Anne de Commana si proche de l'art de Versailles et qui vient d'être très heureusement décapé et restauré.

Mais surtout, il y a ce cadre très particulier des chapelles, fontaines et calvaires qu'elles ornent. Ainsi que l'a si bien discerné Victor-Henry Debidour, la Bretagne a « pour ses trésors si inégaux et pour sa statuaire un encadrement qui n'appartient qu'à elle et qui leur donne tout leur prix (48) ». On ne saurait mieux juger.

(47) On trouve notamment beaucoup de chaires imitées des modèles de Le Panthe : Chaires de Prédicateurs et œuvres de Marguillers, Paris, chez Mariette, rue Saint-Jacques à l'Espérance.

(48) Victor-Henry Debidour : La sculpture bretonne, loc. cit. p. 36.